PETITE CORRESPONDANCE

A un lecteur assiau de la rue Lerouge, à Tourcoing. — Vous ne serez admis à faire seulement un an qu'autant que votre frère aîné aurait été réformé parce qu'il est « aveugle ou atteint de toute autre infirmité incurable qui le rende impotent », c'est le texte même de la loi. Dans le cas contraire vous serez astreint au service de cinq ans.

NORD

A l'Institut. — Le rapport sur le prix Beaujour, d'une valeur de six mille francs, destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'assistance par le travail, vient d'être lu à l'Institut. Il fait grand honneur à celui de ses membres à qui il avait été confié, M. Lefèvre-Pontalis, qui avait tous les titres pour justifier le choix de l'Académie. La question sociale sous toutes ses formes, a trouvé place dans son savant mémoire, qui lui a valu les félicitations de ses éminents confrères, et dont plus d'un extrait gagnera à être publié. M. Lefèvre-Pontalis continue à donner ainsi la mesure de ses qualités d'écrivain et de publiciste.

Un vol sacrilège a été commis dans la nuit de vendredi à l'église d'Averskerque.

Les troncs et les armoires ont été brisés, les voleurs ont emporté un calice, un ostensoir, un petit ciboire renfermant les saintes huiles, un très beau chabor et un custod en cuivre.

Aucune trace des voleurs n'est connue.

Anzin. — Dimanche a eu lieu à Anzin le grand festival international d'harmonies, de fanfares et d'orphéons. 43 Sociétés s'étaient fait inscrire, la fête a été très-réussie.

Dunkerque. — Un adjudant du 110e de ligne, en garnison à Dunkerque, s'était séparé dernièrement de sa femme pour incompatibilité d'humeur.

Le mari a réintégré la caserne et sa femme a loué un chalet à Rosendael.

Apprenant que celle-ci allait intenter une action en divorce, il a voulu reprendre leur enfant.

A peine l'adjudant était-il dans le jardin que sa femme, paraissant au balcon, armée d'un revolver, visait son mari et lui envoyait cinq balles.

Le mari n'a pas été touché, est entré, a pris l'enfant et s'en est allé tout tranquillement.

PAS-DE-CALAIS

Assemblée générale de la société des mines de Carvin. — Dimanche 8 juin, à dix heures du matin, s'est tenue dans une des salles du *Crédit du Nord*, à Lille, l'assemblée générale annuelle de la Société anonyme des mines de Carvin, sous la présidence de M. Delsol.

Après la lecture des rapports de M. Heupgen, ingénieur directeur, de M. Wattiez, chef du bureau commercial et de la comptabilité, de M. Beele, administrateur délégué, et de MM. les vérificateurs des écritures, toutes les propositions faites par l'administration ont été approuvées à l'unanimité avec félicitations sur la bonne marche de la Société.

Le dividende de l'exercice 1889 a été fixé à 50 fr., sur lesquels un acompte de 25 fr. a été payé le 1er avril dernier, et le solde de 25 fr. sera mis en recouvrement le 1er aout prochain.

BELGIQUE

Mouscron. — *La procession de la Fête-Dieu.* — La procession est sortie à l'issue de la grand'messe, par un temps magnifique; elle a suivi l'itinéraire habituel. Les principales rues étaient très bien décorées.

Il serait trop long de mentionner tous les groupes envoyés par le couvent des Dames de Marie, l'école des frères Maristes, le patronage et l'asile.

A la suite de ces différents groupes marchaient les sections du collège Saint-Joseph, croix de procession en tête et bannières déployées.

L'Harmonie Royale, en grande tenue, occupait sa place ordinaire devant le Saint-Sacrement ; elle a exécuté plusieurs marches pendant le trajet.

Le cortège était fermé par le groupe des membres de l'association de la Sainte-Vierge, portant chacun un flambeau. Une foule nombreuse suivait la procession.

Menin. — La procession de la Fête-Dieu, a eu lieu avec beaucoup d'éclat. Les sociétés musicales de la ville y ont pris part, ainsi que les pompiers volontaires et deux détachements de chasseurs à pied et du 4e de ligne.

M. le bourgmestre, MM. les échevins et les membres du conseil municipal escortaient le St-Sacrement. Les rues étaient décorées avec gout et la foule suivait très nombreuse.

La procession de Menin passe du reste pour être une des plus belles de la Flandre.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 8 juin.* — Léon Dutoiet, rue de Flandre, 28. — Irma Blondeel, rue Watt, cour Six, 16. — Laure Sleenwagen, rue Rollin prolongée. — Arthur De Bruyckère, rue du Tilleul. — Marie Depaeuw, rue Daubenton, 43. — Germaine Ouvry, rue de l'Epeule. — *Publications de mariages.* — Louis Locoffier, 20 ans, ourdisseur, rue de l'Ommelet, 131, et Palmyre Levecqie, 20 ans, sans profession, *rue de l'Alma*, 188. — Jules Polderman, 25 ans, cordonnier, rue de l'Alouette 46, et Julie Alexandre, 19 ans, couturière, contour Saint-Martin. — Hippolyte Béhague, 20 ans, garçon brasseur, à Warneton, et Valérie Boone, 20 ans, journalière, rue de la Vigne. — Ferdinand Vandenbaeghen, 22 ans, apprêteur, rue de Lannoy, et Marie Bocket, 22 ans, journalière, rue Tiers. — Jean-Baptiste Derycke, 23 ans, lieur, rue de Mouveaux, et Zélie Glorieux, 23 ans, bobineuse, rue de Mouveaux. — Henri Vandenbussche, marchand, à Aeltre, Belgique, et Emerence Vanarche, sans profession, à Wyngene, Belgique. — Camille Carrette, 23 ans, modeleur, à Roubaix, et Céline Guillerme, 23 ans, rattacheuse, à Tourcoing. — Abel Campagne, 20 ans, ourdisseur, rue de Flandre, 78, et Zoé Lorthiois, 19 ans, soigneuse, rue de Flandre, 6. — Hippolyte Hof, 25 ans, menuisier, à Ypres, et Justine Lénard, 26 ans, repasseuse, à Lille. — *Henri Davin, 24 ans, marchand forain, à Lille, et Marie Maginot, 35 ans, marchand forain, à Lille.* — Nicolas Ghiot, 27 ans, garçon boucher, rue des Longues-Haies, et Henriette Depret, 25 ans, soigneuse, rue des Longues-Haies. — Désiré Fohlen, commissionnaire à Roubaix, et Angélique Haas, à Mulhouse.

HALLUIN. — *Déclarations de naissances du 30 mai au 6 juin.* — Théophile Vandenbossch, rue Sébastopol — Emma Callemyn, Mont. — Lucien Valcke, Bourg. — Léonie Degryse, rue de Lille. — Mathilde Markem, Mont. — Angèle Naessens, Mont. — Louis Spiete, Noir Pignon. — Achille Demeulenaere, rue Varna. — René Clincke, rue de la Paix. — Rosine Desseaux, Mont. — Estelle Masquelin, rue de l'Est. — *Antoine Calci, rue Philippe-de-Girard.* — Marguerite Haquette, rue des Ecoles. — Marguerite Deschennaucker, Colbras. — *Mariages.* — Constantin Debruyne, 23 ans, et Coralie Vandenabeele, 23 ans. — Marcelin Dejaeghere, 21 ans, et Honorine Ramaecke, 20 ans. — Auguste Desplanque, 42 ans, et Marie Dansot, 38 ans. — Henri Geldhof, 22 ans, et Clémence Seynave, 18 ans. — Paul Delbecque, 23 ans, et Célina Leplat, 24 ans. — Frédéric De Bo, 46 ans, et Silvie Flamen, 53 ans. — Camille Wylin, 26 ans, et Sidonie Caslain, 25 ans. — Cyrille Demynck, 29 ans, et Mathilde Lesage, 24 ans. — Henri Verhaeghe, 24 ans, et Auguste Vanmarle, 20 ans. — *Déclarations de décès du 30 mai au 6 juin.* — Frédéric Defrancq, 3 semaines, rue Basse. — Emélie Wibo, 2 ans, rue Saint-Pierre. — Marie Delbaere, 79 ans rue Française. — Hélène Nuytens, 1 an, Gendarmerie. — Angèle Lanno, 14 ans, rue Austerlitz, Joseph Verkindere, 8 mois, rue de Lille.

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille CATTOIRE-VERCRUYSSE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Léon-Pierre-Henri CATTOIRE, décédé à Roubaix, le 8 juin 1890, à l'âge de 8 mois et 13 jours, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'ange Solennels, qui auront lieu le mardi 10 courant, à 4 heures 1/2, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Lacroix, 80.

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

9 JUIN 1870

MORT DE DICKENS

Avez-vous lu Dickens ? Si non, lisez-le ; si oui, relisez-le, car quoi qu'on puisse dire de ses romans au point de vue de la critique purement littéraire, ils ont pour la plupart ce rare mérite qu'on se sent devenu meilleur après les avoir lus, et qu'on a ri par dessus le marché.

Ce n'est pas dans les ressources d'une éducation classique que Dickens avait puisé ses qualités ou ses défauts de romancier, elle lui avait à peu près totalement manqué ; c'est dans les dures épreuves de sa jeunesse fécondées par une faculté naturelle d'observation et une disposition d'esprit qu'on appelle l'humour, et qui consiste à apercevoir entre les choses des rapports qui ne sont pas apparents pour en tirer des effets imprévus, dramatiques, touchants ou plaisants.

Il naquit en 1812 près de Portsmouth, d'une famille où la gêne et l'imprévoyance étaient comme une règle de la vie, fut emmené à Londres par son père et sa mère, employé dans une fabrique de cirage, à six shillings par semaine, à coller des papiers sur des pots, puis placé pendant deux ans dans une pension dont il garda le plus funeste souvenir, entra ensuite comme petit clerc chez un attorney, se mit à étudier tout seul la sténographie, et après avoir passé quelques années à sténographier dans les cours de justice, devint à dix-neuf ans sténographe d'un journal pour reproduire les séances du Parlement.

Il en avait vingt et un quand il jeta son premier article dans la boîte d'un journal qui le reproduisit; bientôt parut *Pickwick* en livraisons périodiques, et le succès fut immense dans toute l'Angleterre; un moribond, qui venait d'écouter patiemment les exhortations religieuses d'un clergyman, ne peut s'empêcher de s'écrier : « Après tout, Dieu merci, *Pickwick* paraîtra dans dix jours. »

Dès lors la vie de Dickens fut un labeur constant; tout en restant humoriste, le romancier devint moraliste, champion des pauvres, des innocents et des malheureux, à qui il ouvrit tout un monde de compassion et de tendresse, en répandant à la fois dans ses écrits des trésors de sensibilité et de gaîté, car il était l'homme le plus gai qui fut jamais; on peut critiquer sa manière, le trouver parfois lourd et diffus, car il avait le travail très difficile, mais il est impossible de nier qu'elle inspire à toute âme qu'il n'est pas déshéritée l'amour des faibles et une inspiration à se dépenser pour eux en bienveillance et en charité.

Dickens n'arriva que tard à la fortune; il avait fait celle de ses libraires à qui il lui avait fallu se vendre au début (il dut racheter 50,000 francs un engagement qu'on lui avait payé 1,500 francs), mais non pas la sienne, quand l'idée lui vint de faire des lectures publiques de ses ouvrages; il y était inimitable, le résultat fut plus fructueux; pendant douze ans il passionna l'Angleterre et l'Amérique, mais il s'y tua; surmené par le succès même, car les Américains ne lui laissaient pas une minute de repos, et allaient jusqu'à apporter des matelas dans la rue pour ne pas manquer le lendemain l'entrée de ses lectures, sa santé était ruinée quand il rentra en Angleterre en 1868.

Dickens s'était, après vingt-deux ans de mariage, séparé de sa femme qui lui avait donné dix enfants ; le 8 juin 1870, au soir, comme il venait de se mettre à table pour dîner, il voulut se lever, tomba lourdement sous les yeux de sa belle-sœur, et mourut le lendemain sans avoir repris connaissance, il n'avait que cinquante-huit ans. Il est enterré à côté de Shakspeare, à Westminster.

FAITS DIVERS

Le combat de Goldberg. — On connait de longue date le talent de M. Lionel Royer, l'un des artistes les plus souples, les plus fins et les plus charmants de la jeune génération. On n'a certainement pas perdu le souvenir des deux panneaux décoratifs, d'un goût et d'un style parfaits, exécutés pour le pavillon de la Presse, à l'Exposition.

Cette année, M. Lionel Royer expose, au Salon des Champs-Elysées, deux toiles également remarquables : un portrait d'allure élégante et bien moderne, de facture délicate et distinguée, d'arrangement original et brillant, et un tableau militaire, le *Combat de Goldberg*,. Une rare habileté de mise en scène s'y joint à un très louable souci de l'exactitude des détails, qui avait tant de prix en un tel succès, et à une fougue de mouvement qui n'a point nui à la précision d'une exécution très achevée, sans fadeur ni mièvrerie.

Goldberg est une petite ville de la Silésie prussienne, située sur la rive droite de la Qatzbach. C'est le 23 août 1813 qu'y fut livré le combat représenté par M. Lionel Royer. C'était, si nous ne nous trompons, Macdonald qui commandait en chef. Le général Lauriston s'y trouvait à la tête des 5e et 11e corps; et c'est lui qui figure au premier plan du tableau. Il avait devant lui l'arrière-garde russe, commandée par Wittgenstein, et, à sa droite, les Prussiens et Blücher.

Les Prussiens furent chassés de toutes leurs positions, dit le *Bulletin de la Grande Armée*, et laissèrent sur le champ de bataille plus de cinq mille morts, des prisonniers, etc. A droite, le Flauberg fut pris et repris plusieurs fois. Enfin, le 153e régiment s'élança sur l'ennemi et le culbuta entièrement. L'ennemi perdit sur ce point mille morts et quatre mille blessés; et l'armée des alliés se retira en désordre sur le Jauer.

Les Bismarck et la Russie. — Dans un interview avec M. Lwoff, correspondant de la *Novoie Wrémia*, M. de Bismarck a parlé de ses ancêtres, qui ont été au service de la Russie. L'ex chancelier a fait allusion au général Rodolphe de Bismarck, beau-frère du célèbre Biron, le favori de l'impératrice Anne. Il était né en 1683, en Prusse. Il commença sa carrière militaire dans l'armée prussienne, où il atteignit très rapidement le grade de colonel.

Comme son arrière petit-fils, il était très irritable. Pendant son séjour à Magdebourg, il tua, dans un accès de colère, son valet de chambre. Craignant d'être arrêté, en suite de cette incartade, il s'enfuit. Mais le roi lui pardonna son acte irréfléchi et M. de Bismarck rentra à son poste.

Il se sentit vivement froissé, lorsque, plus tard, on nomma général un de ses camarades plus jeune en grade que lui. Furieux, il donne sa démission, vend ses propriétés et émigre en Russie, où il est bien reçu grâce à la protection de Biron, dont il épouse la belle-sœur.

Bismarck entre au service de la Russie avec le grade de général de brigade, et il se signale dans les guerres contre la Pologne et la Turquie. En 1731, le général fut envoyé en Angleterre pour remplir une mission confidentielle. Plus tard, on le nomme gouverneur de Riga. Là il accomplit un acte de pression électorale qui a pu servir de modèle à son descendant le chancelier.

Les notables devaient élire le duc de Courlande ; ils s'étaient réunis à cet effet dans un château. Le général de Bismarck fait entourer le château par des soldats russes; les électeurs, devenus ses prisonniers, sont obligés de nommer duc son ami et beau-frère, le célèbre Biron.

L'impératrice Anne étant morte, la disgrâce de Biron amena fatalement celle du généralde Bismarck. Le manifeste qui annonça l'arrestation de Biron parle aussi de Bismarck qu'il accuse « d'avoir aidé à commettre des crimes et d'avoir cherché à en effacer les traces. » Bismarck fut envoyé à Tobolsk, en Sibérie, d'où il ne fut rappelé qu'après l'avènement de l'impératrice Elisabeth. Il reprit son service et commanda les *partisons* de l'Ukraine.

Le théâtre... du crime. — Il y a deux jours, un architecte-expert, chargé de relever les dimensions de la pièce où Gouffé fut assassiné, se présentait chez la concierge de la maison.

— *Je viens, dit il, vous prier de vouloir bien m'ouvrir les portes du rez-de-chaussée.*

— Je n'ai plus les clefs. Il est habité. Vous n'avez qu'à sonner.

L'expert sonna.

Une coquette et pimpante personne en peignoir bleu d'azur ouvrit :

— *Vous désirez ?*

— Je viens, répondit l'expert interloqué, pour des mesures, pour des dimensions, pour l'affaire Gouffé.

— Ah ! bien, fit la dame, donnez-vous la peine d'entrer.

L'expert de plus en plus décontenancé, ouvrit sa serviette, tira un mètre, se mit à l'œuvre.

— Ah ! en voilà assez, s'écria la dame. Inutile de faire tant de manières. C'est un louis.

— Un louis !...

— Oui mon ami.

— Je ne comprends pas.

— C'est bien simple. Pour un louis, je remets en scène le drame qui s'est perpétré ici, sans en omettre aucun détail. C'est convenu. Tu es l'huissier, moi Gabrielle... Assieds-toi sur ce fauteuil où s'assit également Gouffé,

L'expert s'enfuit épouvanté... et vint raconter au parquet cette étrange aventure.

L'enquête qui fut faite, d'après cette déposition, a établi que cette dame renouvelait plusieurs fois par jour la représentation.

La préfecture a fait cesser cette exhibition macabre.

Le lait tuberculeux. — M. Harold Eruesl, de Boston, a fait de nombreuses expériences sur la nocuité et le danger du lait provenant de vaches tuberculeuses. Depuis les recherches de Bang, de Copenhague, on admet admet généralement que le lait de vaches phtisiques contient des bacilles et est dangereux dans le cas seulement ou la mamelle ou le pis des vaches est le siège de lésions tuberculeuses.

M. Ernest a recueilli du lait chez 36 vaches qui présentaient des signes plus ou moins évidents de tuberculose, mais dont aucune n'avait la moindre trace de maladie aux mamelles et aux pis. L'examen microscopique lui révéla la présence de bacilles dans le lait de dix de ces animaux, c'est-à-dire 27,7 pour 100 des animaux tuberculeux.

L'auteur croit qu'il aurait constaté la présence des bacilles dans un bien plus grand nombre de cas s'il avait pu se procurer plusieurs échantillons du lait de chaque animal.

Il inocula le lait et la crème provenant de ces dix vaches tuberculeuses ; sur 40 lapins inoculés, 5 seulement devinrent plus ou moins tuberculeux, soit 10 pour 100. La même inoculation fut pratiquée sur 53 cochons d'Inde, et 12 furent infectés, soit 28 pour 100.

Un drame à Paris. — Hier soir, vers 10 h., une détonation retentissait sur le boulevard des Capucines, devant le théâtre du Vaudeville, et un passant s'affaissait sur le trottoir. Une jeune femme venait de lui tirer un coup de révolver. La foule arrêta cette femme, qui donnait les signes de la violente exaltation et le blessé, mortellement atteint à l'épine d'orsale fut transporté à l'hôpital Lariboisière. On s'aperçut bien vite que la jeune femme, auteur de ce meurtre, était complètement folle,

En effet, tandis que les agents la conduisaient au poste de l'Opera, elles poussaient des cris incohérents, répétant que cette fois elle mourrait enfin sur l'échafaud. Cette malheureuse se nomme Louise Huber. Elle est âgée de 32 ans. Elle s'était évadée il y a 9 mois de l'asile de Clermont où elle avait été internée. Depuis ce temps. M. Auguste Zerr, sténographe, avec lequel elle avait vécu avant son internement, lui avait donné asile et c'est sur lui qu'elle a tiré hier ou moment où il passait devant elle. L'état du blessé est désespéré. Cette scène avait occasionné sur le boulevard un rassemblement considérable.

CHOSES ET AUTRES

Nous ne devons jamais laisser à d'autres le soin de calmer une douleur que nous avons causée.

***

Si nous ne pouvons mettre notre tête dans notre cœur, nous devons mettre notre cœur dans notre tête... séparés, ils vaudraient trop peu de chose...

***

L'amour du changement chez l'enfant est la miniature de cet amour chez les grands.

***

Le grand art de garder l'amitié consiste moins dans la crainte de déplaire que dans une franchise droite.

***

Nous ne souffrons généralement que par ceux que nous aimons.

PERVENCHE.

Caisse d'Epargne de Roubaix

Séances des 7 et 8 juin 1890

VERSEMENTS :

Roubaix	Samedi	52 déposants	6 nouveaux		15,726 » »
	Dimanche	141 »	38 »		38,116 » »
Lannoy	»	.. »	.. »		..... » »
Croix	»	3 »	. »		7,350 » »
Wattrelos	»	.. »	. »		..... » »
Totaux		195	44		54,142 » »

REMBOURSEMENTS :

Roubaix	Samedi	32 rembour.		effectués	9,815 18
	Dimanche.	99 »		»	42,233 06
Lannoy	»	.. »		»	.....
Croix	»	6 »		»	5,981 75
Wattrelos	»	.. »		»	.....
Totaux		137			58,029 99

Les opérations du mois de juin sont suivies : A Roubaix, par MM. Louis Watine-Lorthiois et Alfred Motte, directeurs; MM. Bleuez-Dubar et Alexandre Vinchon fils, directeurs-adjoints; à Lannoy, par M. Despretz-Delerue; à Croix, par MM. Adolphe Nédonsel et Jules Delecluse; à Wattrelos, par MM. J.-B. Delchambre et Louis Leuridan fils.

Ordre du service. — La caisse est ouverte pour recevoir les dépôts, ainsi que les demandes de remboursements les *dimanches de 9 heures à 11 heures*, les *samedis*, de *9 heures à 10 heures 1/4*, (salle de la Justice-de-Paix). Les remboursements ont lieu dans la même salle, les *dimanches*, à *11 heures 1/2*, les *samedis*, à *10 heures 1/2*, 8 jours après la demande. *Le Caissier*, FARMONT.

AVIS IMPORTANT. — Tout livret de la Caisse d'Epargne de Roubaix peut être présenté indifféremment soit à la Caisse Centrale, soit à l'une ou l'autre des succursales de *Lannoy, Croix* et *Wattrelos*.

VARIÉTÉS

PICKMAN, LE LISEUR DES PENSÉES

Il y a longtemps que des faits de ce genre ont étonné ceux qui en ont été les témoins. D'abord on les a niés avec énergie, et la science, dans l'impossibilité où elle se trouvait de les expliquer, se bornait à en contester l'existence et rangeait les faits de cet ordre dans le grand arsenal de la charlatanerie. Les savants catholiques ne niaient pas ces faits, mais connaissant le pouvoir que, dans quelques circonstances, Dieu a donné au démon sur le monde, ignorant de l'autre, dans une certaine mesure, les forces de la nature et les divers moyens par lesquels elles peuvent se manifester, ils ont attribué au démon ces phénomènes. L'explication était d'autant plus plausible que dans nombre de cas, comme on peut le voir dans les *Acta Sanctorum*, l'intervention diabolique était indiscutable. La similitude des effets inclinait à leur assigner une cause identique.

Dans ce siècle, et spécialement dans ces derniers temps, les recherches psychiques se sont extrêmement développées. Les expériences de somnambulisme, de magnétisme, sont devenues pour ainsi dire vulgaires, tellement on les a répétées. On a découvert des faits nouveaux qui se rattachent indubitablement à l'ordre naturel. Les savants patentés ont été contraints de discuter ces faits extraordinaires, et les catholiques ont commencé à croire que toutes les manifestations de ce genre ne relevaient pas directement du royaume des ténèbres. A côté de faits indubitablement diaboliques, il y avait place pour d'autres faits naturels.

Le nouveau liseur de pensées, qui fait tant parler de lui en Italie ces temps-ci, doit-il se ranger dans la première ou seconde de ces catégories ? Il me serait, pour le moment, difficile de le dire avec certitude, n'ayant pas eu l'occasion d'être le témoin de ses expériences et de voir la manière dont il opère. Il y a cependant quelques circonstances qui permettraient de croire que les faits observés se rangeraient dans ces cas d'hystérisme qui défient encore les explications de la science.

Ce Pickman est un névropathe, un hystérique, et offre un système nerveux mal équilibré. Jeune encore, il quitte la maison paternelle, se fait gymnaste, se casse un bras et devient prestidigitateur, ce qui lui donne une adresse étonnante. A vingt ans, il se met au service de Donato et s'aperçoit, en lisant la pensée d'une somnambule endormie, qu'il se trouve pourvu d'une qualité de clairvoyance qui manquait à son maître. Il se sépare de lui et opère pour son compte; mais l'abus des pratiques hypnotiques altère sa santé au point de le rendre fou furieux. Il reste deux ans dans cet état, puis guérit. Sachant d'où lui venait le mal, il s'abtient de ces pratiques, se marie, mais ne veut pas la guérison complète, puisqu'il continue à être sujet à des hallucinations qui l'obsèdent et dont il ne veut pas se défaire parce qu'elles lui sont indispensables pour reprendre son métier de lire dans la pensée.

Cette histoire est celle qu'il raconte lui-même, et il est impossible de contrôler la véracité de ses assertions, mais déjà elle nous offre un criterium précieux.

Le cerveau n'est pas daus un état sain.

Le docteur Lombroso a examiné Pickman au point de vue anthropologique, et voici quelques-uns des points qu'a révélés cette observation : son peuls semble soumis à sa volonté, il peut s'affaiblir dans la force et le nombre des battements, et même s'arrêter tout à fait. Le cuivre et l'or sont sans action sur Pickman; le plomb et le zinc, au contraire, ont une influence très marquée, mais seulement au bras droit et à la nuque.

Un aimant appliqué sur le cou lui produit l'effet d'une flamme vive qui serait à 4 centimètres de la peau, et comme dans les autres somnambules cet aimant produit un changement dans les hallucinations qu'on lui a suggérées. Si, je suppose, on lui fait voir une bannière rouge imaginaire sur une surface blanche, sous l'action de l'aimant, ce rouge devient plus vif, puis disparaît. Le centre de la rétine offre, comme chez beaucoup d'hystériques, une zone symétrique insensible aux couleurs. La peau du bras droit rougit sous l'influence du plus léger frottement et cette rougeur persiste. La sensibilité générale est très grande, et enfin, dans l'accomplissement de diverses fonctions, on constate de grandes anomalies, qui prouvent l'existence de désordres et de manque d'équilibre du système nerveux.

Au point de vue psychique, Pickman offre de nouvelles et plus graves anomalies. Il est sujet à des hallucinations nombreuses, d'allure mélancolique, qui le font s'attrister sur des malheurs imaginaires. Ses antipathies ou sympathies sont nombreuses et fortes : comme un enfant, il passe rapidement aux états les plus opposés. Son écriture est incertaine, et au bout de quelques lignes elle devient presque illisible comme chez les paralytiques à la première période. La musique a sur lui une grande influence, il cherche à rester dans un état semi-hypnotique surtout quand il lui vient après une crise de larmes. Il ne dort jamais la nuit, quelques heures seulement pendant le jour et avec des songes terribles.

Sa mémoire est presque nulle, il ne se rappelle pas le nom des personnes qui lui sont chères, confond les faits présents avec ceux qui sont passés, et ne se souvient pas plus de ceux-ci, que de ceux-là.

Tel est l'homme. C'est un malade, certainement; serait-il possédé ? Je ne le croirais pas, car ce qu'il fait d'extraordinaire reste dans le champ des actes habituels aux somnambules. et ceux-ci, bien que difficilement explicables, ne semblent pas cependant devoir s'attribuer à un agent extérieur. (*Cosmos*, 7 juin 1886). Ce que nous avons dit alors, nous le redisons encore aujourd'hui et le sujet présent nous confirme dans les explications que nous en avons données.

Pickman fait ce que font ordinairement les somnambules, mais il a une spécialité dans ses recherches extra-lucides. Si un spectateur imagine un assassinat, avec toutes ses circonstances, il vous l'indiquera avec une précision qui ne laisse rien à désirer. Comme il est sous l'empire de l'idée ou folie de la persécution, on comprend que ce genre de faits rentrant complétement dans ses préoccupations ordinaires, il soit mieux servi par ses facultés exaltées. Tout sujet n'est donc pas vu par lui avec la même précision, ce qui indique l'absence d'un pouvoir extérieur.

Pickman ne sait que le français, et il faut que l'ordre mental soit donné dans cette langue, sans cela il ne sera ni compris ni exécuté. Si un agent extérieur était cause de ces phénomènes, ce ne serait pas l'usage d'une langue étrangère qui pourrait le gêner dans ses opérations,

Quand il commence ses expériences, Pickman a toute sa lucidité, mais celle-ci s'obscurcit peu à peu, la respiration devient plus courte et plus rapide, les mouvement, brusques et précipités, et enfin cette lucidité s'éteint. Pour commencer, il lui faut s'exciter violemment, ou par des moyens matériels comme le jeûne, de fortes doses de café, ou par des moyens morsux comme sont les applaudissements qu'il recueille par les tours de prestidigitation qui ouvrent la séance. Ici encore l'action de la machine humaine est trop visible pour qu'on doive chercher la cause de ces phénomènes en dehors d'elle.

Mais quelle serait donc leur utilité ? On peut affirmer qu'ils sont d'un intérêt purement spéculatif et scientifique. Ces faits serviront à saisir le mécanisme de l'imagination en faisant les fonctions d'analyseur de cette faculté. Ils peuvent montrer comment, sous l'influence d'agents extérieurs, cette imagination se modifie, se transforme, et indiquer les lois de successions qu'elle produit dans les fantômes dont elle peuple le cerveau. Si ce résultat pouvait être atteint ce serait déjà considérable.

Ces expériences ne doivent pas nous faire peur. Tout le monde d'abord n'est point capable de les faire ; il faut un malade, un névropathe pour les tenter avec quelques chances de succès et sortir des suggestions ordinaires. De plus, il faut la volonté bien nette, bien arrêtée de se mettre en relation avec la personne qui a ce pouvoir. Pickman exécute votre volonté, mais vous ne faites pas la sienne. Il est un hypnotisé et point un magnétiseur.

Nous pouvons nous rassurer. La grande loi du secret qui enveloppe les actes internes que nous voulons tenir cachés n'est pas encore violée et n'est pas près de l'être. Dieu seul s'est réservé le privilège de lire dans notre conscience malgré nous, et s'il en a donné la permission à quelques créatures, ce n'a jamais été à des magnétiseurs, et il ne l'a fait que pour notre bien.

Dr ALBERT BATTANDIER.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

Les fortifications de la Spezzia. — La triple alliance

Rome, 9 juin. — Un train spécial venant de Magdebourg est arrivé à Gênes, chargé de plaques de blindage en acier destinées aux fortifications de la Spezzia.

Ces envois vont se succéder rapidement. Il faut en conclure que l'on tient à pousser activement les travaux de fortifications.

MM. de Caprivi, Kalnoky et Crispi se rencontreront au mois d'août à Carlsbad pour s'entretenir de l'extension à donner à la triple alliance et des secours à apporter à une des trois puissances, par les deux autres, en cas d'attaque.

Les forces militaires des grandes puissances

Berlin, 9 juin. — La commission militaire du Reichstag a tenu hier une séance de nuit. Le commissaire du gouvernement a fait un tableau de la puissance militaire respective des grandes puissances.

D'après ses évaluations, l'Allemagne peut mettre en ligne, en temps de guerre, 2.900.000 hommes; l'Autriche, 1.150.000 ; l'Italie 1 million 00.000; la France 3.226.600; la Russie, 2.579.000 Il n'a pas manqué de mettre en relief la prétendue inégalité qui résulterait pour la triple alliance de cette répartition des forces, et de faire ressortir l'intérêt pour l'Allemagne de rétablir l'équilibre.

Grève générale dans la Loire

Le *Petit Journal* publie la dépêche suivante :

« Saint-Etienne, 8 juin, minuit.

» Une nouvelle, aussi grave qu'inattendue, me parvient à l'instant.

» Douze cents mineurs, délégués par les ouvriers de toutes les Compagnies de notre bassin, ont acclamé la grève générale dans une réunion tenue ce soir, de quatre heures à huit heures, à la Bourse du travail.

» Le mouvement a pour point de départ un programme de revendication élaboré par la fédération des mineurs de la Loire en mars dernier.

» Demain matin, des émissaires seront postés aux abords des puits pour s'opposer à la descente des postes de jour.

» A l'heure où je vous télégraphie, on s'occupe de prendre des mesures pour protéger les travailleurs. »

BIBLIOGRAPHIE

Nos Eglises, impressions chrétiennes par M. l'abbé ROGER, vicaire de la cathédrale d'Orléans, 2e édition, 1 vol. in-16 de XLVI-300 pages, prix *franco* 3 fr. Lyon, Emmanuel Vitte, éditeur, 3, place Bellecour.

Comme son titre l'indique, ce volume si vivement recommandé par Mgr l'évêque d'Orléans et par Mgr Lagrange, évêque de Chartres, et parvenu rapidement à sa deuxième édition, est l'écho des impressions les plus vives que puisse ressentir, en parcourant nos églises, une âme, déjà belle et élevée par nature, devant laquelle la foi et la piété ouvrent tous les horizons chrétiens.

L'auteur entre dans une église, il la visite ; il regarde, il interroge, puis se recueille pour entendre en lui-même les réponses, les leçons, les enseignements sublimes qui s'échappent de toutes parts du lieu saint, et il livre aux âmes les impressions ardentes et fidèles de ce voyage sacré.

De l'autel, du tabernacle, de la chaire, du confessionnal, des fonts du baptême, de la chapelle de la Vierge, du cimetière, etc., que de lumières, de force et de consolation viendraient aux âmes, si elles savaient tout comprendre ! Ces pages le leur disent : elles ont été assurément méditées et senties dans le silence du sanctuaire et du cœur avant d'être livrées au public; et elles se présentent aux âmes, riches de pensées et de style, chaudes et élevées, pleines de sève qui nourrit et de charmes qui captivent.

C'est un livre de vraie littérature chrétienne qui trouve sa place aussi bien au salon que sur le prie-Dieu. Aussi un critique n'a-t-il pas craint d'appeler ce livre un chapitre inédit du *Génie du Christianisme* ; et nous ne sommes pas étonné de son rapide succès et du bien qu'il a déjà fait.

PILULES COLBERT

Stomachiques, Apéritives et Dépuratives

Souveraines contre la *Constipation*, la *Bile*, les *Glaires* et *Etourdissements*.

3 FR. LA BOITE (90 PILULES)

Dépôt dans toutes les pharmacies. 22477

A LA COMPAGNIE DES OMNIBUS A PARIS

J'avais presque toujours mal à la tête, je manquais d'appétit, et j'étais atteint d'une constipation que rien ne pouvait guérir. Je me suis mis à l'usage des **PILULES GICQUEL** (*1 fr. 50 la boîte*) et maintenant je me porte très bien et j'ai fort bon appétit. RAMBAUD, cocher. 22880d

A. BOUTRY, ENTREPR

36, Rue de l'Espérance

ROUBAIX

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS

PAVAGES, Sables et Graviers

VOIES FERRÉES

TERRASSEMENTS & NIVELLEMENTS

COUVERTURE

Zinguerie & Plomberie

Il vient de se fonder à Paris, sous le titre de *Comité central des Expositions*, une très utile société destinée à assurer une brillante participation de l'industrie française aux futures expositions de France et de l'Etranger. Ce comité, dont le siège est rue de Provence, 2, compte déjà de très nombreuses adhésions. Il a pour directeur M. Bourne, dont la compétence, en matière d'expositions, est bien connue. 22886d

LA TENUE DES LIVRES SIMPLIFIÉE

Il vient de paraître un traité sur un nouveau système simplifié de tenue des livres, par M. Henri Steenhouwer, expert-comptable, professeur de comptabilité générale à l'Union française de la Jeunesse.

Cette méthode, mise à la portée de tous, offre aux commerçants, les plus grands avantages. Elle a déjà reçu plusieurs récompenses importantes.

En vente à la librairie du *Journal de Roubaix*, 17, rue Neuve.

BULLETIN INDUSTRIEL

ET COMMERCIAL

Le commerce des laines par le port du Havre pendant les cinq premiers mois de 1890 et 1889.

Le mouvement commercial du port du Havre, de janvier à fin mai des années 1890 et 1889, a donné les résultats suivants :

L'importation a décru d'un million de balles : de 46.697 b. en 1889, elle est descendue cette année, à 45.661 b. Toutefois cette diminution n'atteint pas les laines de Buenos-Ayres, car nous les voyons entrer pour 11.163 b. en 1890, contre 9.742 en 1889 ; par contre l'importation des Montevideo qui avait atteint 2.086 b. en 1889 n'est plus que de 942 b. cette année. Les Pérou et Chili n'ont pas varié, 3.296 b. en 1890 et 3.287 en 1889.

Sur les ventes, on constate, cette année, une dimution notable : 14.261 balles en 1889 et 6,192 balles cette année. La différence en moins est de près de 5,000 balles pour les laines de la Plata : 7,792 balles en 1889 et 2,816 en 1890.

Le transit présente peu de changement : 7,703 balles dont 7,451 balles de Buenos-Ayres, cette année, contre 7,725 balles dont 7,249 balles de Buenos-Ayres l'année dernière.

Enfin vo